

Dans *Virus//Antivirus*, solo d'Annabelle Bonn ry, c'est le monde de la recherche et de la science qui entre en scène. Quand le corps se confronte à la technologie. Par Nathalie Barbier

# Petite musique du corps



**Elle nous propose un solo...** mais Annabelle Bonn ry aime tout sauf se retrouver seule ! Sa compagnie, Lanabel, tout d'abord. Elle la codirige depuis dix ans avec le plasticien François Deneulin. « Nos regards se croisent, complémentaires », explique-t-elle. Ses chorégraphies, ensuite, sont le fruit d'une collaboration artistique poussée : composition musicale, décors, costumes, danse. « Je travaille au fil des rencontres, dans la durée. J'aime faire confiance ». Depuis 2004, enfin, chaque pièce est un croisement entre la chorégraphie et un thème de société, mettant en exergue les modifications des comportements humains : l'industrie avec *Qu  calor* (2005) en partenariat avec le groupe industriel SEB, l'argent avec *Excite* (2007), et enfin la science avec *Virus//Antivirus* (2007).

## La danseuse et les magnétomètres

Ce dernier solo, en collaboration avec le CEA de Grenoble et son groupe de recherche en nanotechnologies dirigé par Dominique David, questionne l'homme dans son rapport au corps et à la technologie. Dans *Virus*, la première partie, Annabelle se voit affubler de capteurs (cinq magnétomètres et accéléromètres miniaturisés à l'extrême), qui analysent les signaux de ses mouvements pour les transformer en direct en musique électronique. La danseuse devient véritable chef d'orchestre. Il n'y a aucune improvisation : la pr  criture de la chorégraphie implique le respect de la partition du compositeur portugais Vitor Joaquim, de son univers musical et sonore. En revanche, l'interprétation est libre et différente chaque soir, liée au rythme du

corps/instrument, ses irrégularités, ses accélérations, ses tremblements... Le corps n'est plus seul : est-ce un artifice ? Quelle image du corps déformée par la technologie, quel langage perçoit le spectateur ? Quand on est seul face au monde, ne perdrait-on pas une partie du sensible sans ces capteurs ? Ou bien est-ce avec que le sensible est brouillé, perverti ?

## Contribution à la recherche médicale

La deuxième partie, *Antivirus*, est un négatif de la première : Annabelle reprend la même chorégraphie mais sans aucun artifice : les capteurs disparaissent, ainsi que la musique et la vidéo. Subsiste une lumière blafarde... et le corps, seul. Cette présence imposante, presque sacrée, nous laisse percevoir le nouveau son du mouvement dans le silence.

Annabelle ne livre finalement aucune conclusion.   nous de la trouver. Mais la pièce a le mérite de souligner l'originale collaboration entre chercheurs scientifiques et danseurs, au sein de l'atelier Arts-Sciences réunissant le CEA de Grenoble et l'Hexagone Scène nationale de Meylan. Le résultat de cet échange n'est pas seulement un spectacle, c'est aussi un processus accéléré des tests sur cette technologie nouvelle de capteurs, grâce au laboratoire vivant qu'est le corps de la danseuse.

Aujourd'hui la start-up Movea commercialise ces capteurs Starwatch, notamment à des fins médicales. *Virus//Antivirus* n'est que le début d'une étude sur la capture du mouvement qui devrait se conclure en 2010 en collaboration avec la GRAM , centre national de création musicale. ◆

Annabelle Bonn ry  
face aux machines  
dans le solo  
*Virus//Antivirus*.

F. DENEULIN